



LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F



VERNACULAIRE ET
CRÉATION CONTEMPORAINE

2019-2022

DOSSIER DE PRESSE

MIME MATHIS COLLINS & PAUL COLLINS

exposition du 26 septembre au 30 décembre 2020

place Honoré Commeurec – CS 63126
35000 Rennes
www.la-creee.org

—
contact presse : Marion Sarrazin
m.sarrazin@ville-rennes.fr - 06 72 02 05 80





MATHIS COLLINS

X

Sommaire

Communiqué de presse.	1
Rayons verts	2
Œuvres exposées - Mathis Collins	3
Œuvres exposées - Paul Collins	4
Visuels disponibles	5
Biographies des protagonistes	15
CV - Mathis Collins	16
CV - Paul Collins	18
Textes	21
Cycle <i>Lili, la rozell et le marimba</i>	26
La Criée centre d'art contemporain.	27
Covid-19 : conditions sanitaires de l'accueil.	27
Service des publics	28
En même temps à Rennes : Florian & Michael Quistrebert, 40mcube	29
Fiche pratique	30

MIME, Mathis Collins & Paul Collins

commissariat : Émilie Renard

exposition du 26 septembre 2020 au 30 décembre 2020

—
Mathis Collins taille dans le bois des figures rieuses ou pleureuses, moqueuses et muettes. Il dégrossit d'abord différents plans dans l'épaisseur de planches puis creuse leur surface à coups de gouge si bien que la force, l'angle, l'attaque de chaque coup marque définitivement leurs volumes et textures.

Il rehausse ces bas-reliefs de cernes noirs et de couleurs obtenues là aussi par retrait : il peint certaines surfaces qu'il ponce pour retrouver les couleurs incrustées dans les creux de la matière. En plus d'être imprévisible (un nœud dans le bois et un trou lui saute au nez), cette technique très lente tarde à révéler les faces barbouillées, l'éclairage blafard de lampadaires, l'aurore de soleils pâles. D'autodidacte Mathis Collins est passé maître, mais il partage avec d'autres qu'on dit bruts une fameuse peur du vide. Pour cette exposition, il poursuit ce travail de taille et introduit des parties mobiles à ses compositions. Prises en sandwich entre deux planches, leurs rouages rudimentaires s'animent pour révéler un défilé de cocardes tricolores qui passent pour des cibles.

Tout ce labeur pour voir émerger des formes à peine dégrossies donne à ces personnages errants le temps nécessaire pour remonter des limbes de leurs micro-histoires à la surface d'une planche de tilleul. Ils reviennent de loin, parfois par morceaux, par leurs bouches, pieds, nez, chapeaux, et n'ont parfois plus que leurs costumes sur les os. Leur scène originelle se situe à Paris, entre le théâtre de la Comédie-Française et les tréteaux des théâtres de rue, vers 1680. Voilà pour la grande histoire : le théâtre qui s'invente dans les foires est au cœur des rivalités entre la Comédie-Française et la commedia dell'arte. Celle qu'on appelle « la troupe du Roi », élitiste et dépeuplée, jalouse la popularité de ses concurrentes et obtient de Louis XIV le monopole du dialogue. La censure s'exerce sur la parole et est portée par les bras armés de la police. Très vite, les troupes dissidentes bravent le contrôle de l'État par des tours de passe-passe : marionnettes et funambules parlent ; les mimes gesticulent ; les acteur-riche-s monologuent, donnent la réplique depuis la foule ou lui passent le relais ; on sort des panneaux-phyllactères... On invente alors un tas de parades dialogiques qui font disjoncter l'académisme du théâtre classique.

Cette scène où émergent des proto-contre-cultures populaires et parisiennes portées par des voix dissonantes devient pour Mathis Collins à la fois une source iconographique et les fondements d'un récit transhistorique qu'il suit du doigt jusqu'à aujourd'hui, jusqu'à lui : c'est l'histoire d'un

contrôle qui s'exerce sur les voix, les corps, les comportements portés par un réseau de mimes polis qui l'ont rendu plus discret, plus nuancé, plus démocratique. Parce que l'exercice abusif du pouvoir habite aujourd'hui tous les rôles, l'artiste adopte tous les costumes. Son travail est peuplé de ces figures comiques et solitaires, *alter ego* de l'artiste-clown, -éducateur, -policier, archétypes d'une imagerie populaire, née dans la commedia dell'arte, les carnivals, les bistrotts, la nuit, dans les programmes d'éducation artistique et culturelle pour des Zones de Sécurité Prioritaires. Il est le mime qui sait forcer le trait, qui passe devant ou derrière les palissades, doué d'un silence ambigu. Il est le flic qui surveille et frappe à l'occasion, il est le préfet qui commandite, le médiateur qui réconcilie, le clown qui s'efforce de faire le pitre, il est le public volontaire ou celui qui débarque avec son idée de l'art, il est aussi son père artiste qu'il invite ici pour inventer avec lui encore une autre esthétique dialogique. À travers eux, il mime.

Une conversation sur la valeur artistique de l'éducation artistique se noue ici entre deux artistes, un fils et un père ; chacun d'eux endossant par ailleurs un rôle de pédagogue : le premier dans des ateliers de création, le second en école d'art. Elle se joue dans les processus du travail et leurs influences réciproques.

Les peintures de Paul Collins ont pour sources des images reproduites qui auraient perdu leur netteté dans des remédiations successives. Dans sa nouvelle série intitulée *History of Modern Art*, Paul Collins reproduit des pages extraites de documents qui ont marqué sa formation artistique à Toronto : le manuel scolaire *History of Modern Art* de H.H Arnason, le magazine *Parachute*, des règles de composition graphique, une grille tarifaire croisant des critères de surfaces et de genres picturaux... Répliquées par des trames dont des couleurs se superposent et se décalent, ces images se dissolvent au contact du support entoilé, faisant apparaître leurs silhouettes dans des effets moirés. Paul Collins revient sur une série de références académiques comme autant de visions persistantes mais brouillées par l'usure, le temps, la distance, souvenirs épars d'une culture visuelle à la fois personnelle et collective.

Émilie Renard

—
production

La Crie centre d'art contemporain, Rennes

Émilie Renard et Mathis Collins sont lauréat-e-s de la bourse *Chroniques Européennes*, avec le soutien de la Fondation Thalie, la Fondation Hippocrène et Camargo Foundation, 2019-2020

Rayons verts

—
Morgan Azaroff, *Enseignements secrets pour changer son corps et accéder à la veille ultime*

performance

samedi 14 novembre, 18 h

dans le cadre de la Nuit européenne des musées et de TELL ME : manifestations de performances et de radio, une collaboration avec le Frac Bretagne et le musée des beaux-arts de Rennes

Avant, j'étais stressé, je communiquais ce stress aux objets et aux formes qui m'accompagnaient, leur donnant une dimension vivante.

Mais depuis un an, J'ai appris à développer et contrôler mes ressources physiques et spirituelles. Je me demande maintenant, si le simple fait de regarder et de sentir l'environnement dans lequel je suis peut inventer des formes.

Morgan Azaroff

—
Pascal Pierrey, *Azimuth #5*

jeudi 3 décembre, 18 h

en partenariat avec Spéléographies

Spéléographies met en lumière des collections privées de choses imprimées. Avec La Crie centre d'art contemporain, ils invitent Pascal Pierrey, rédacteur en chef de Picsou Magazine, dessinateur, auteur de scénarii et collectionneur invétéré, notamment de papiers d'orange.

—
Paroles, paroles, paroles...

un programme de lectures, conférence, performance, concert avec les voix de Rémi Baert, Mathis Collins, Paul Collins, Helena de Laurens, Émilie Renard, Raphaële Jeune et des étudiant·e·s de l'école d'art de Rennes

samedi 12 décembre, de 15 h à 18 h

en partenariat avec l'EESAB - site de Rennes

Paroles, paroles, paroles... est un moment clef d'une recherche au long cours que mènent Mathis Collins et Émilie Renard sous des formes dialogiques, polyphoniques, voire cacophoniques. Cette recherche trouve sa source dans un conflit archétypal. Il s'ouvre à Paris, en 1680, entre la Comédie-Française et les théâtres de rue, lorsque que "le Français" s'arroge l'exclusivité du dialogue pour briser la concurrence de sa petite sœur des rues. En cherchant à contourner la loi du Roi, les artistes des tréteaux inventent une foule d'autres formes pour porter leurs voix. On verra avec nos invité·e·s comment aujourd'hui, l'oralité et le dialogue permettent d'élaborer des pensées qui digressent différemment de pensées qui progressent.

—
Afin de respecter les gestes barrières, les conditions d'accueil sont adaptées. Tous les *Rayons verts* ont une jauge limitée et leur réservation est conseillée : la-crie@ville-rennes.fr ou 02 23 62 25 10.

Œuvres exposées - Mathis Collins

Bicornes (stand de tir), 2020

tilleul, teinte à bois, moteur

200 × 360 × 6 cm

fabrication : ateliers Nathanaël Moix

Artiste policier à la fête à neuneu, 2020

tilleul, teinte à bois

200 × 120 × 3 cm

Artiste policier en procès, 2020

tilleul, teinte à bois

200 × 120 × 3 cm

Artiste policier mime, 2020

tilleul, teinte à bois

200 × 120 × 3 cm

Artiste policier surpris par la mort, 2020

tilleul, teinte à bois

200 × 120 × 3 cm

Artiste policier contre l'art et l'artisanat, 2020

tilleul, teinte à bois

200 × 120 × 3 cm

Artiste policier danseur de corde, 2020

tilleul, teinte à bois

200 × 120 × 3 cm

Artiste policier quittant Paris, 2020

tilleul, teinte à bois

200 × 120 × 3 cm

Artiste policier et le Guignol's Band, 2020

tilleul, teinte à bois

200 × 120 × 3 cm

Artiste policier contre Poulbot, 2020

tilleul, teinte à bois

200 × 120 × 3 cm

Artiste policier cible de toutes les critiques, 2020

tilleul, teinte à bois

200 × 120 × 3 cm

Artiste policier hué, 2020

tilleul, teinte à bois

200 × 120 × 3 cm

Artiste policier mort de rire, 2020

tilleul, teinte à bois

200 × 120 × 3 cm

—

Pour toutes les œuvres de Mathis Collins :
courtesy de l'artiste et de la galerie
Crèveœur, Paris

production : La Criée centre d'art
contemporain, Rennes

Œuvres exposées - Paul Collins

Titres, 2019

sérigraphie sur papier

33,5 × 50 cm

Les formats, 2020

acrylique sur lin

100 × 81 cm

Basic Typography - p. 84, 2020

acrylique sur lin

100 × 81 cm

Basic Typography - p. 85, 2020

acrylique sur lin

100 × 81 cm

At Five in the Afternoon, 2020

acrylique et encre sur lin

81 × 100 cm

PARACHUTE 7, 2020

acrylique sur lin

100 × 81 cm

At five o'clock in the afternoon, 2020

acrylique sur lin

100 × 81 cm

History of Modern Art - p. 344, 2020

acrylique sur lin

100 × 81 cm

History of Modern Art - p. 249, 2020

acrylique sur lin

100 × 81 cm

History of Modern Art - p. 624, 2020

acrylique sur lin, 100 × 81 cm

History of Modern Art - p. 617, 2020

acrylique sur lin

100 × 81 cm

Paul Collins et Mathis Collins, *History of Modern Art (for D. R.)*, 2020

acrylique sur lin, tilleul, teinte à bois

146 × 97 cm

—

Pour toutes les œuvres de Paul Collins :
courtesy de l'artiste et de General Hardware
Contemporary, Toronto

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Mathis Collins, *Bicornes (stand de tir)*, 2020
tilleul, teinte à bois, moteur, 200 × 360 × 3 cm

fabrication : ateliers Nathanaël Moix

courtesy de l'artiste et de la galerie Crèvecoeur, Paris – production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes

photo : Benoît Mauras

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Mathis Collins, *Artiste policier quittant Paris*, 2020

Artiste policier et le Guignol's Band, 2020

Artiste policier contre Poulbot, 2020

tilleul, teinte à bois, 200 × 120 × 3 cm, chaque panneau

courtesy de l'artiste et de la galerie Crèvecoeur, Paris – production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
photo : Benoît Mauras

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Mathis Collins, *Artiste policier cible de toutes les critiques*, 2020

Artiste policier hué, 2020

Artiste policier mort de rire, 2020

tilleul, teinte à bois, 200 × 120 × 3 cm, chaque panneau

courtesy de l'artiste et de la galerie Crèvecoeur, Paris – production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
photo : Benoît Mauras

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions

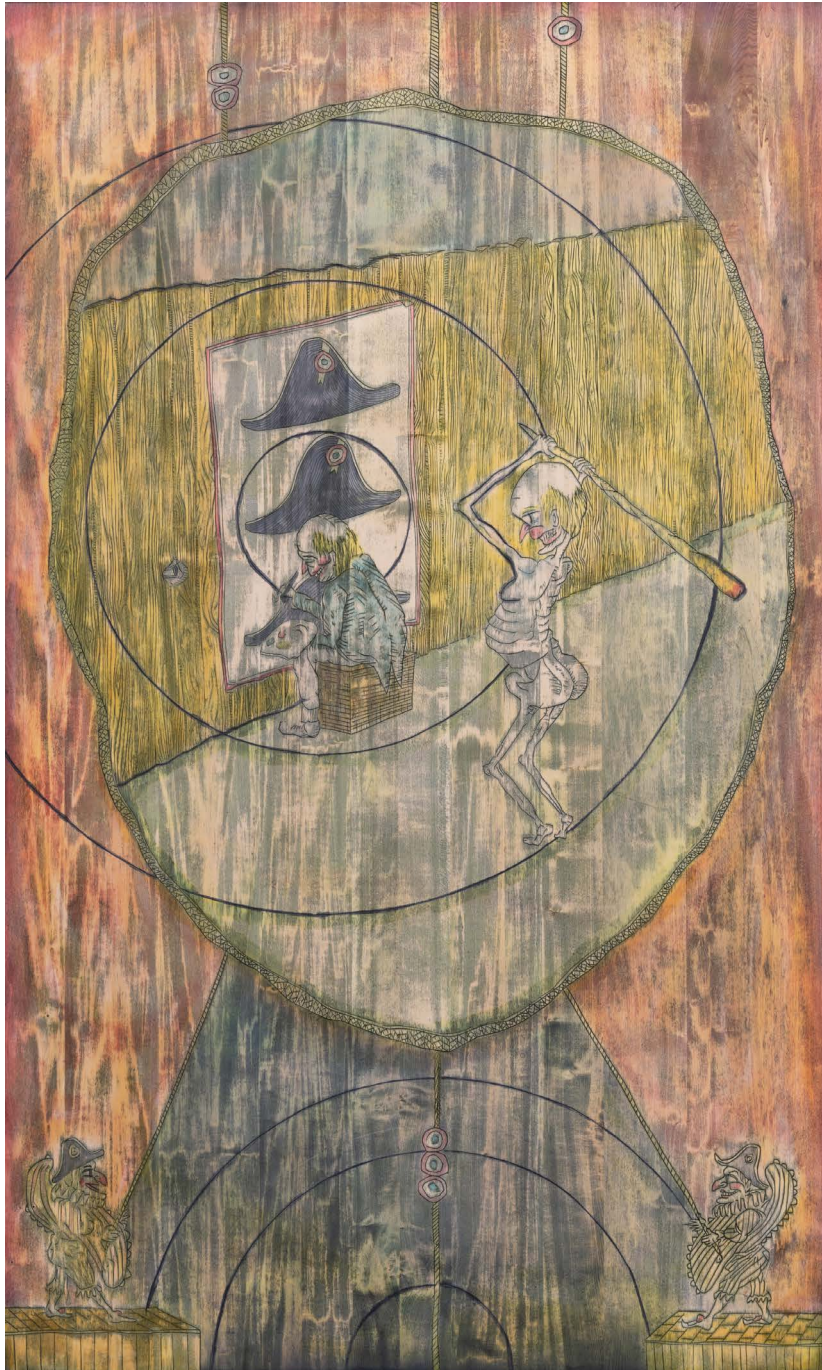


Mathis Collins, *Artiste policier mime*, 2020
tilleul, teinte à bois, 200 × 120 × 3 cm, chaque panneau

courtesy de l'artiste et de la galerie Crèvecoeur, Paris – production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
photo : Benoît Mauras

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Mathis Collins, *Artiste policier surpris par la mort*, 2020
tilleul, teinte à bois, 200 × 120 × 3 cm, chaque panneau

courtesy de l'artiste et de la galerie Crèvecoeur, Paris – production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
photo : Benoît Mauras

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Mathis Collins, *Artiste policier et le Guignol's Band* (détail), 2020
tilleul, teinte à bois, 200 × 120 × 3 cm

courtesy de l'artiste et de la galerie Crèvecoeur, Paris – production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
photo : Benoît Mauras

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Mathis Collins, vue de l'exposition *Mime*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, 2020

courtesy de l'artiste et de la galerie Crèvecoeur, Paris – production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
photo : Benoît Mauras

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Paul Collins et Mathis Collins, *History of Modern Art (for D. R.)*, 2020
acrylique sur lin, tilleul, teinte à bois

courtesy des artistes, de General Hardware Contemporary, Toronto et de la galerie Crèvecoeur, Paris
production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes – photo : Benoît Mauras

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions

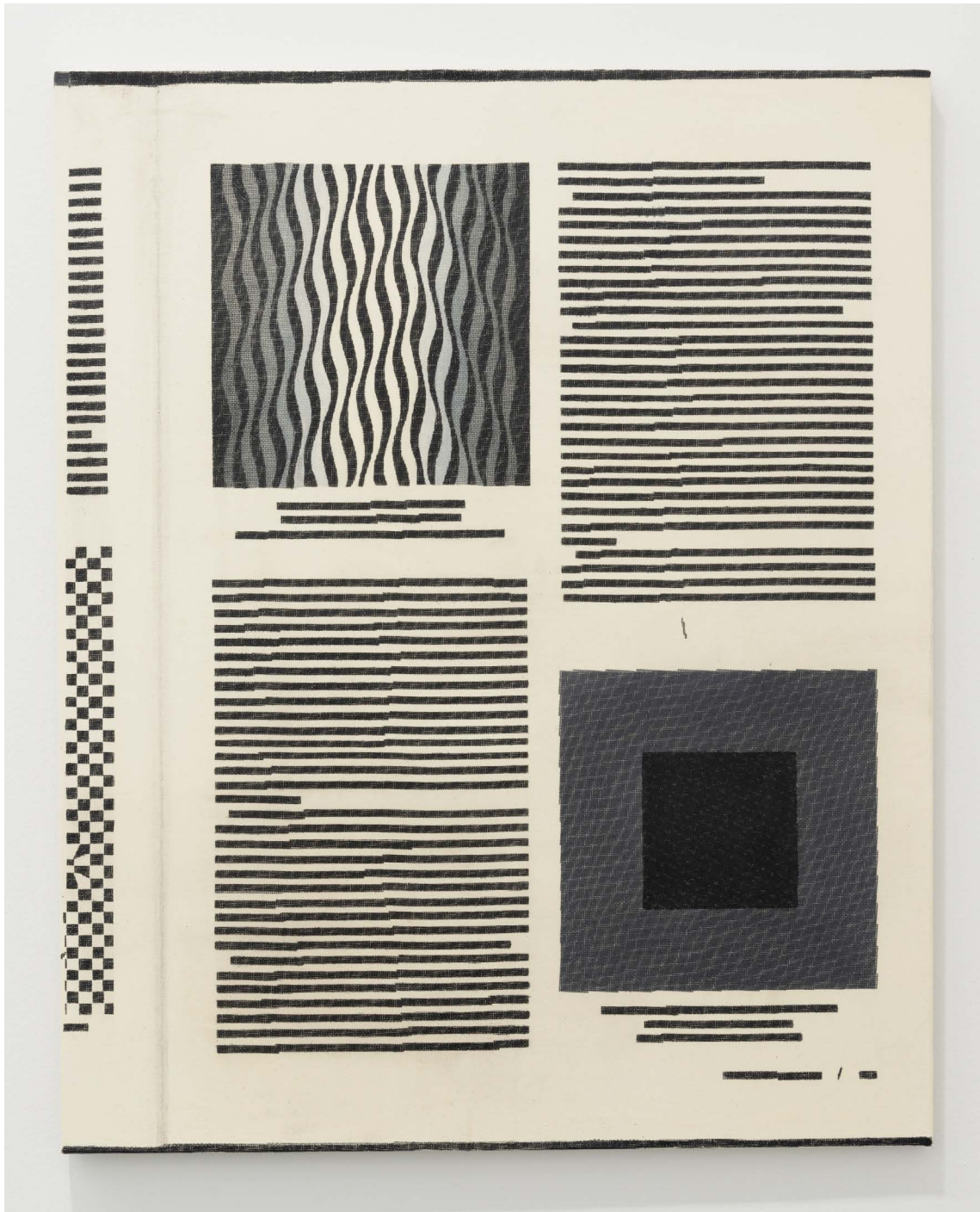


Paul Collins, vue de l'exposition *Mime*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, 2020

courtesy de l'artiste et de General Hardware Contemporary, Toronto – photo : Benoît Mauras

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Paul Collins, *History of Modern Art - p. 617*, 2020
acrylique sur lin 100 × 81 cm

courtesy de l'artiste et de General Hardware Contemporary, Toronto – photo : Benoît Mauras

Biographies des protagonistes

Mathis Collins

né en 1986 à Paris, France

vit et travaille à Paris, France

représenté par la galerie Crèvecœur, Paris

Mathis Collins a réalisé ses études d'art entre Cergy, Metz, Montréal et Bruxelles avant de participer à Open School East à Londres. Sculpteur et performeur franco-canadien, il organise des ateliers collectifs et des manifestations publiques autour d'objets ou de pratiques artisanales populaires et grotesques qui tentent de repenser les modes d'exposition des arts populaires.

Les sujets et les matériaux explorés dans son œuvre vont de la récolte du chêne-liège à l'ornementation d'une bouteille d'alcool, du guéridon de café à la chaussure de clown, des bas-reliefs polychromes aux Poulbots de Paris, de la caricature du Second Empire aux méthodologies d'éducation artistique expérimentales contemporaines. Ses œuvres ont été montrées au Palais de Tokyo, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, à Lafayette Anticipations, Paris, à la Friche Belle de Mai, Marseille, à la Rijksakademie d'Amsterdam, à 1m3 Lausanne et à Longtang, Zürich.

Paul Collins

né en 1955 à Toronto, Canada

vit et travaille à Paris, France

représenté par General Hardware Contemporary, Toronto

Il étudie à l'Université de York et à la New School of Art de Toronto. Sa pratique pluridisciplinaire alterne et combine la peinture, l'imprimé et la musique. À Toronto, il a travaillé au Coach House Press, exposé au Museum of Contemporary Canadian Art, A Space, YYY, Mercer Union et il a joué de la musique improvisée et post-punk à la Cabana Room du Spadina Hotel. Il a contribué à *Only Paper Today* et a co-fondé *Permanent Press* sur Mercer Street. Il a exposé au musée des beaux-arts de l'Ontario pour l'exposition *Canadian Art in the 60s and 70s through the lens of Coach House Press*, 2009. Il vit en France depuis 1982 où il a exposé et donné des performances à la Fondation Cartier, Paris ; au Crédac, Ivry-sur-Seine ;

au musée des beaux-arts de Mulhouse ; à l'artothèque de Caen ; à l'Impasse, Moments artistiques, La Générale (Belleville et Sèvre), aux Instants Chavirés et à Treize à Paris. Dès 1986, il enseigne dans des écoles d'art en France. Actuellement, il enseigne la peinture, l'estampe et la musique expérimentale à l'école supérieure d'arts et médias, Caen / Cherbourg. En 2015, il a joué avec The Glenn Branca Orchestra à la Philharmonie de Paris. Son dernier livre d'artiste, *Vent: Photographs 1977 - 2017* a été publié en 2016. Son duo, Protocol Warum, a joué au Palais de Tokyo et leur dernier disque est paru en 2017.

Sa musique peut être écoutée sur soundcloud.com/paul-collins.

Émilie Renard

née en 1976 à Vendôme, France

vit et travaille à Paris, France

Émilie Renard est curatrice et autrice. Ses recherches prennent appui sur le pouvoir de l'art à agir au sein des structures sociales et de l'imaginaire, à transformer perceptions personnelles et représentations collectives. Dans une approche féministe intersectionnelle, elle est attentive aux rapports de pouvoir qui opèrent au sein des institutions et des collectifs en distribuant les rôles et hiérarchisant les pratiques. Pour dépasser ces clivages, elle s'applique à relier ce qui est habituellement séparé : le travail de l'art et son administration, les pratiques artistiques et de médiation, les états majoritaires et les états minoritaires, l'histoire de l'art et les cultures politiques. De 2012 à 2018, à la direction de La Galerie, CAC Noisy-le-Sec, elle a fait du programme artistique du centre d'art un levier pour agir sur les relations sociales, esthétiques et symboliques entre les personnes qui l'animent : artistes, équipes, publics, partenaires.

Elle est aussi membre du comité éditorial de la revue *Lili, la rozell et le marimba* de La Criée centre d'art contemporain.

CV - Mathis Collins

EXPOSITIONS PERSONELLES

2020

Mime, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, France

15 Orient Gallery, New York, États-Unis

2019

Boulevard du crime, Crèvecœur, Paris, France

Clash-Boule et le Passe-Boule des Maboules, Lafayette Anticipations, Paris, France

La Maison des Artistes, Crèvecœur, Marseille, France

2018

Éducateur, Longtang, Zurich, Suisse

2017

Subpoema, avec Pascaline Morincôme, Treize, Paris Internationale, Paris, France

The Grant Application Crisis Show, avec Pascaline Morincôme and Treize, Kunstvlaai, Amsterdam, Pays-Bas

Paris Capitale de l'Amour, avec Mathilde Ganancia, Palette Terre, Paris, France

2016

Wet French 1 & 2, Galerie Lévi.Delval, Bruxelles, Belgique

2015

Dry French, Palais de Tokyo, Fondation Yves Saint-Laurent et Pierre Bergé, Paris, France

SAKÉ, Maladie d'amour, commissariat : Lili Reynaud Dewar, Grenoble, France

2014

Mad world, Good world, Strange world, =cneai, Châtou, France

2012

Bark, 1m3, Lausanne, Suisse

2011

New works with cork, PSM, Berlin, Allemagne

2009

Black Eye, 6th Photography Biennale, Poznan, Pologne

Il n'y a qu'une scène il faut donc la partager, L'œil de Poisson, Québec, Canada

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2020

Intérieur, pluie, Crèvecœur, Paris, France

2019

10^e Prix Sciences-Po pour l'art contemporain, Paris, France

Futomomo, CAC Brétigny, Brétigny-sur-Orge, France

Passe-Boule Workshop, Lafayette Anticipations, Paris, France

2018

The Weather Outside, Freedman Fitzpatrick, Paris, France

Verlörung, section de Art Berlin Fair confié à Tenzing Barshee, Berlin, Allemagne

Bad Juju, New Galerie, commissaire : Exo Exo, Paris, France

Sunglasses, Sundogs, Paris, France

2017

Adult World, commissaire : Exo Exo, Clearview, Londres, Royaume-Uni

Otherwise and Beyond, Levy.Delval Gallery, Bruxelles, Belgique

Il Futuro Era Bellissimo Per Noi, commissariat : 63/77 STEPS, Cité internationale des arts, Paris, France

2016

RUN RUN RUN, curated by Tank, Villa Arson, Nice, France

A Thousand Friends, commissariat : Exo Exo, New Jörg, Vienne, Autriche

Carogna, Rijks Akademy, Amsterdam, Pays-Bas

Highway Raven, Diesel Projects Space, Liège, Belgique

2015

Blocked, commissariat : Jesse Stecklow, Martos Gallery, Los Angeles, États-Unis

Cookie Gate, Ellis King Gallery, Dublin, Irlande

Inside China, K11 Foundation, Hong-Kong

Do Disturb, commissariat : Vittoria Matarresse, Palais de Tokyo, Paris, France

Paramount Ranch Art Fair, commissariat : Shanaynay, Los Angeles, États-Unis

CV - Mathis Collins

2014

Performance Proletarians, Le Magasin, Grenoble, France

What tells Solitude, commissariat : Elena Lydia Scipioni et Art-O-Rama, Friche Belle de mai, Marseille, France

2013

The Cork Harvest Carnival, Cork Museum, Palafrugell, Espagne

Les Référents, commissariat : Aurélien Mole et Étienne Bernard, école d'art municipale Édouard Manet, Gennevilliers, France

2010

L'idiotie, commissariat : Fanny Gonella, Institute of Social Hypocrisy, Paris, France

Dynasty, avec Cyril Verde, Palais de Tokyo, Paris, France et musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris, France

RÉSIDENCES

2018/19

Lafayette Anticipations, Paris, France

2015

Open School East, Londres, Royaume-Uni

2014

La Start Up, atelier des Arques, Les Arques, France

2013

Triangle France, Marseille, France

2011

BABA, Paris, Franceprizes

2011

Winner of the Prix Robert Schuman for contemporary art, Luxembourg

COLLECTIONS PUBLIQUES

Fonds d'art contemporain - Paris Collections, Paris, France

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, France

Centre National des Arts Plastiques (CNAP), France

FORMATION

2015

Open School East, Londres, Royaume-Uni

2010

École supérieure d'art de Lorraine, Metz, France

2008

Concordia University, Montréal, Canada

2004

École nationale supérieure d'arts Paris-Cergy, Cergy, France

CV - Paul Collins

EXPOSITIONS PERSONELLES

2020

Mime, La Criée centre d'art contemporain,
Rennes, France

2019

Marginalia, General Hardware Contemporary,
Toronto, Canada

2018

Recent Paintings, Cour de l'Étoile d'Or, Paris,
France

2016

4/4 Phase, OÙ lieu d'exposition pour l'art actuel,
Marseille, France

Phase, General Hardware Contemporary,
Toronto, Canada

2015

Phase, Atelier rue du Soleil,
Fraissé-des-Corbières, France

2013

Corner, General Hardware Contemporary,
Toronto, Canada

2010

Spumjo, La Générale en Manufacture, Sèvres,
France

2009

Four Sisters, Mange Disque, Paris, France
Four Sisters, École de beaux-arts de Toulon,
Toulon, France

2008

Four Sisters, commissariat : Gordon Hatt,
Scotiabank Nuit Blanche, Toronto, Canada
MAL ARME, David Mirvish Books on Art, Toronto,
Canada
T *MAL ARME*, Art Metropole, Toronto, Canada

2006

24 Hour 3 Stooges, Museum of Canadian
Contemporary Art, commissariat : David Liss,
Toronto, Canada

Lakeshore, Galerie ESCA, Nîmes, France
Lakeshore, Oakville Galleries, Oakville, Canada
Lakeshore, Sir Wilfred Grenfell College Art
Gallery, Memorial University, Corner Brook,
Canada

2005

Le Mois de la Photo à Montréal, Studio 1,
Maison de la culture, Montréal, Canada

Jim →, commissariat : Martha Langford
(catalogue), Côte-des-Neiges, Canada

2004

Lakeshore, Platform, Winnipeg, Canada

2003

Lakeshore, (brochure), Truck contemporary art,
Calgary, Canada

Jim →, Artothèque de Caen, Caen, France

Lakeshore, L'Hôtel. galerie de l'école d'arts,
Caen, France

2002

Jim →, Robert Birch Gallery, Toronto, Canada

Jim →, Art Gallery of Sudbury, Sudbury, Canada

Jim →, Alliance Française, Toronto, Canada

2001

Fuzzy : Renseignement Généraux, Centre culturel
canadien, Paris, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

2020

Your Friends and Neighbours, High Art, Paris,
France

2019

Dicke Luft, commissariat : Tenzing Barshee,
Galerie Bernard, Zurich, Allemagne

Forecast, General Hardware Contemporary,
commissariat : Niki Dracos, Toronto, Canada

2017

Der Verdienst 2014-2017, commissariat : Tenzing
Barshee, Oracle, Berlin, Allemagne

Citadel, commissariat : Marc Moret, Ela Projects,
Athènes, Grèce

Ni tout à fait là, ni tout à fait ailleurs, La Collection
d'Ana D., cinéma Apollo, Châteauroux, France

2016

Le Mérite. 2014-2016, commissariat : Tenzing
Barshee, Treize, Paris, France

Tomorrow, Today Will Be Yesterday,
commissariat : Rui Almeida, Light Moves Festival,
Limmerick, Irlande

Neubespielung, commissariat : Norbet Nowotch,
PSD Medienfassade, Münster, Allemagne

CV - Paul Collins

2015

Tomorrow, Today Will Be Yesterday,
commissariat : Rui Almeida, CAAA, Guimarães,
Portugal

Yes To All, Treize, Paris, France

2014

Maison de l'Architecture et des espaces en
Bretagne, La Collection d'Ana D., Rennes, France
Hannover, Allemagne, Konnektor - Forum für
Künste, "Überbleibsel"

The Stranger That is Next To Me, commissariat :
Brandon Labelle, Echoes Space, Lisbonne,
Portugal

2013

Treize at abc Art Berlin Contemporary, Berlin,
Allemagne

Plug-In ICA, Da Bao (Take Out), Winnipeg,
Canada

2012

Eight Of Sixty, General Hardware Contemporary,
Toronto, Canada

60 Painters, commissariat : Scott Sawtell,
Humber Arts and Media Studios, Etobicoke,
Canada

2011

Opening Borders / Opening Objects, University of
Western Ontario, Londres, Royaume-Uni

2010

SoundGate, Kunsten Museum of Modern Art,
Aalborg, Danemark

Taking Shape, General Hardware Contemporary,
Toronto, Canada

PERFORMANCES, CONCERTS (RÉCENT)

2019

Michel Guillet & Paul Collins, Cour de l'Étoile
d'Or, Paris, France

2018

Instants Chaviré, Montreuil, France

2017

Subpoema, Treize, Paris, France

2016

4/4 Phase, ActOral, Marseille, France

URL Fighters, Palais de Tokyo, Paris, France

Unstable Lands, Espace En Cours, Paris, France
Église Saint Merry, Paris, France

Orgasm, Philharmonie de Paris, Glenn Branca -
Symphony N° 16, Paris, France

Unstable Lands, OK Podium, Caen, France

2014

The Stranger That is Next To Me, commissariat :
Brando Labelle and Echoes, Campo de Santa
Clara, Lisbonne, Portugal, Stress FM and 88.3 FM
Überbleibsel, Konnektor - Forum für Künste,
Hannover, Allemagne

2013

ESAM, Caen, France

Commissariat chez Treize, Paris, France

Ateliers Intermédiaires, Caen, France

2011

Four Sisters, Three Shadows Photography Art
Centre, Pékin, Chine

COLLECTIONS

University of British Columbia, Okanagan
Campus, Kelowna

McMaster Museum of Art, Hamilton

Fond National d'Art Contemporain, Paris
Canada House, Londres

La Collection Ana D., Châteauroux

Museum of Modern Art, Queensland

TD Corporate Art Collection, Toronto

BMO Corporate Art Collection, Toronto

Foreign Affairs Canada, Ottawa

Frac Limousin, France

Artothèque de Caen

Artothèque de Belfort

Art Gallery of York University Artist's Book
Collection, Toronto

Centre National de l'Estampe et de l'Art Imprimé,
Chatou

Bibliothèque Nationale de France

Musée de la Fédération Française de Tennis,
Paris

Art Bank, Ottawa

Toronto Transit Commission

CV - Paul Collins

DISCOGRAPHIE

2020, Smithsonian Treasures, Cities and Memory, Oxford
2019, Yellowstone Cities and Memory, Oxford
2016, Exactly That, Protocol Warum Care Not Care, Paris
2016, Isothesis, P_LAB ADK7 N°1, Caen
2015, ZERO, Unstable Lands Care Not Care, Paris
2013, Times Sq. Webcam 3, P_LAB, Care Not Care, Paris
2013, 7 Scories, Collins and Palix, Care Not Care, Paris
2012, Live! Ce soir là, P_LAB Care Not Care, Paris
2011, Deep Wireless 8, NAISA, Toronto
2009, Crunchy Crunch, Fractal Musik, Hérouville-Saint-Clair
2008, Deep Wireless 5, NAISA, Toronto
2005, Wipe Out!, Collins and Palix, Song Active, Paris
2003, Ipso Facto ERBA, Caen
2001, Bonne Année / Bonne Santé, L'Association, Paris
2001 Collective Jukebox , Jerome Joy, Nice
1998, Operettes d'Artistes Fractal Musik, Hérouville-Saint-Clair
1996, Sati/Tati/Kaki, Fractal Musik, Hérouville-Saint-Clair

FORMATION

1974-76 Fine Arts, York University, Toronto
1976-78 New School of Art, Toronto,
1978-79 George Brown College, Toronto

Mathis Collins
(Montrouge 2010)
La semaine de l'artiste du dimanche



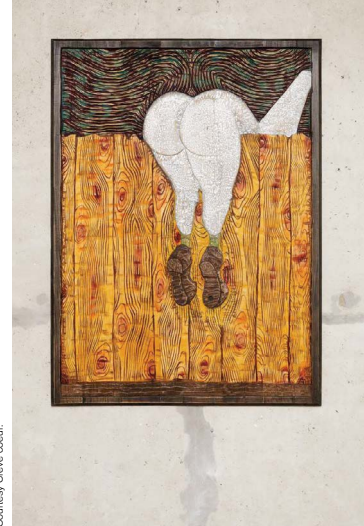
Courtesy Cileve coeur.

Mathis Collins,
Une Comédie aux dépens de l'hygiène publique
2019, tilleul, teinté, verni, 150 x 110 cm.



Courtesy Cileve coeur.

Mathis Collins,
Bravo, vraiment vous faites un très beau métier,
2019, tilleul, teinté, verni, 150 x 110 cm.



Courtesy Cileve coeur.

Mathis Collins,
Bonjour, est-ce que vous allez bien ?
2019, tilleul, teinté, verni, 150 x 110 cm.

Comment expliquer la persistance populaire et touristique d'une certaine idée de l'artiste, sorte de personnage solitaire et enflammé derrière le chevalet, tenant salon dans les cafés de Paris ? Plutôt que de décrire une énième fois cette image d'Épinal, il est possible de s'intéresser à l'histoire de cet archétype, à ce qu'il révèle du fantasme de la liberté de création, de la précarité et des normes sociales. À la manière d'un anthropologue urbain, Mathis Collins est un fin connaisseur des mythologies populaires parisiennes, envisagées comme une sédimentation d'histoires orales, de résistances et d'effacements. Le titre de l'exposition à la galerie Crèvecoeur évoque le boulevard du Temple à Paris, quand, au XIX^e siècle, il était bordé de dizaines de théâtres de saltimbanques et pantomimes dans des représentations remplies de meurtres. « *Dans la commedia dell'arte, le pouvoir est tourné en dérision, mais il n'y a pas de vérité derrière le masque des acteurs. L'artiste est souvent dans le giron du pouvoir, il en est à la fois dépendant et critique* », évoque-t-il à propos de l'un de ses tableaux en bois gravé où deux guignols (incarnant l'artiste et le policier) jouent un duel de pacotille. « *Je ne fais pas de commentaire social, je ne représente rien d'autre que moi-même, je suis le bouffon du roi, le monstre, l'artiste qui vomit son propre travail* ». Lorsque Mathis Collins intègre une dimension rituelle et performative à son travail - la célébration de la récolte du liège, le jeu de passe-boules - ou qu'il fait appel à l'atout communautaire de l'artisanat et des arts forains, il met en évidence les frontières factives entre la figure de l'amateur et du professionnel de l'art.

P.M

« **Boulevard du crime** »,
jusqu'au 11 janvier 2020, galerie Crèvecoeur, Paris.
galeriecrevecoeur.com

Artistes

MATHIS COLLINS, PORTRAIT DE L'ARTISTE EN POLICHINELLE

À la galerie Crèveœur, première exposition parisienne du sculpteur et performeur franco-canadien Mathis Collins, qui mêle avec enthousiasme farce enflée et satire anar.

PARIS. Rue des Cascades, où se niche la galerie, Polichinelle accueille le visiteur de son sourire grotesque et inquiétant. Figure ambivalente s'il en est, il est celui qui, dans la tradition italienne et française, divertit le peuple à la demande directe ou indirecte du pouvoir, lequel le chargera ensuite de mettre fin au carnaval. En sept panneaux de bois, sculptés en bas-relief et rehaussés de couleurs, Mathis Collins, né en 1986 à Paris, raconte la vie et la mort de ce personnage mythique de l'imaginaire européen. Autorisé comme le bouffon à tourner en ridicule les puissants, Polichinelle est en fait un double de l'artiste, tour à tour vaniteux, impudent, colérique et spirituel. Cette dialectique de l'artiste en saltimbanque, pour paraphraser l'écrivain et théoricien des idées Jean Starobinski, innerve le travail de Collins, au sein duquel le masque déformant et la caricature favorisent une autocritique du créateur et de sa possible instrumentalisation politique.

INFLUENCES
Le titre de l'exposition, « Boulevard du crime », évoque le boulevard du Temple où, avant les démolitions du baron Haussmann sous le Second Empire, se succédaient de multiples théâtres de mélodrame, aux pièces rythmées de faits divers sanglants. L'évocation de cette rue parisienne renvoie également à la libéralisation du monde du spectacle, après l'abolition en 1789-1790 du privilège très strict à son endroit, source de nombreuses censures sous l'Ancien Régime. Elle témoigne de l'attachement de Collins à ces lieux populaires et culturels de la capitale qui, à l'exemple des cafés, sont de temps à autre traversés de vivifiants souffles de liberté.

À cet arrière-plan historique suggéré par le titre de l'exposition s'ajoutent deux œuvres qui,

En haut : Mathis Collins, *Le Guide*, 2019, plastique, porcelaine, tissu.
Courtesy de l'artiste et Crèveœur, Paris.
Photo Jean-Christophe Lett

Ci-contre : Mathis Collins, *Lune de sang et jambe de bois*, 2019, bois français, teinte à l'eau, vernis.
Courtesy de l'artiste et Crèveœur, Paris.
Photo Jean-Christophe Lett

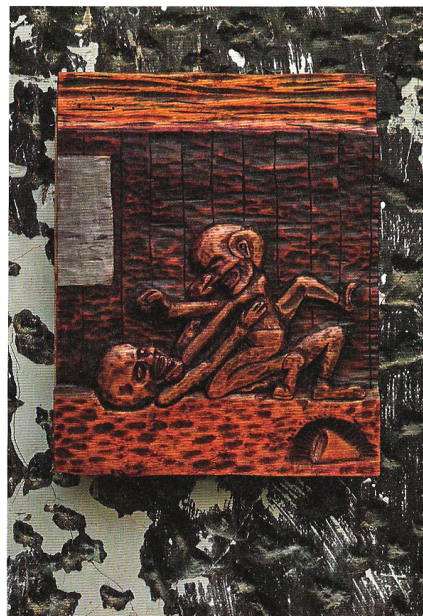
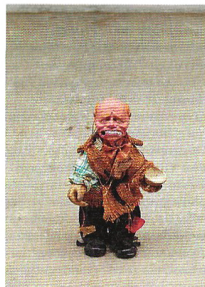
selon les dires de l'artiste, ont nourri la genèse du projet : l'album de Giandomenico Tiepolo, *Divertimento per li ragazzi* (*Divertissement pour les enfants*, fin du XVIII^e siècle), composé d'une centaine de dessins mettant en scène l'existence tragico-comique de Polichinelle, et le film *Les Clowns* (1970), dans lequel Federico Fellini part sur les traces de vieux clowns, dévoilant leur art et leur folklore de façon quasi documentaire.

IRONIE

Formé à l'école nationale supérieure d'arts Paris-Cergy, à l'université Concordia à Montréal et à l'école supérieure d'art de Lorraine à Metz, Mathis Collins cherche, en tant que sculpteur et performeur, mais aussi au sein des nombreux projets collectifs qu'il imagine, à « décloisonner l'autorité de l'artiste ».

La dialectique de l'artiste en saltimbanque innerve le travail de Collins, au sein duquel le masque déformant et la caricature favorisent une autocritique du créateur.

Il s'intéresse aux pratiques artisanales, telle la taille d'objets en bois, et aux formes vernaculaires comme le guéridon de café, moins pour leur capacité séculaire à accueillir une critique du pouvoir par le biais de la satire et à engendrer une créativité commune et partagée. Ce goût de la chose populaire s'est matérialisé ces derniers mois par une série



Mathis Collins, *Double autoportrait*, 2019, bois suisse, teinte à l'eau, vernis.
Courtesy de l'artiste et Crèveœur, Paris.
Photo Jean-Christophe Lett

**Trois questions à...
Alix Dionot-Morani,
codirectrice de
la galerie Crèveœur**

La galerie a fêté ses 10 ans cette année. Quel bilan tirez-vous de la décennie écoulée ?

Quand Alex Dibio et moi-même avons créé la galerie Crèveœur, le contexte économique n'était pas favorable. Aussi étions-nous conscients de l'ampleur de la tâche et de la nécessité de nous montrer audacieux dans nos choix esthétiques, tout en restant prudents en termes de développement. Aujourd'hui, le bilan est très positif. En parallèle de Paris Internationale, foire que nous avons cofondée en 2015 avec quatre autres galeries, participant d'une forme de renaissance de la scène parisienne, nous parvenons à soutenir une nouvelle génération d'artistes, français notamment. Nous essayons également de favoriser un travail collégial et transversal avec certains de nos confrères galéristes, en France et à l'étranger.

Que défend la galerie ?

Les artistes avec lesquels nous collaborons ont en commun d'avoir un point de vue sur le monde contemporain, mais que chacun exprime de façon indirecte et toujours avec des outils proprement artistiques.

Comment avez-vous connu le travail de Mathis Collins ?

Nous connaissons le travail de Mathis Collins depuis très longtemps et le suivions avec grand intérêt. L'an dernier, nous avons découvert ses dernières recherches, des bas-reliefs en bois que nous avons présentés en janvier 2019 dans notre antenne marseillaise, avant d'organiser cette première exposition personnelle à Paris.

d'expositions dont « Boulevard du crime » constitue le troisième volet. En effet, « Educateur » (Longtang, Zurich, 2018) et « La Maison des artistes » (galerie Crèveœur, Marseille, 2019) explorait déjà, sous la forme du panneau de bois sculpté en bas-relief et teinté, les mythes de la vie d'artiste, ses succès, ses échecs et ses combats, rappelant avec ironie que l'enfer est pavé de bonnes intentions – l'occasion pour Collins de se moquer de son propre engagement social, comme éducateur artistique notamment.

Pour chacun de ces événements, il effectue des recherches iconographiques, dessine beaucoup, passe à la peinture avant de tracer ses compositions sur le bois et de l'entailer. Avec ce dernier opus, il change d'échelle – chacun des panneaux mesure 150 x 110 centimètres – et éclaircit sa palette. Il parvient ainsi à une intensité et à une lisibilité nouvelles. Les scènes se font également plus violentes, structurées autour d'un motif récurrent, celui de la palissade. Cette même palissade qui fut érigée en milliers d'exemplaires dans le centre de Paris pendant les travaux haussmanniens pour délimiter l'espace bourgeois en construction et l'espace public, prolétaire et interlope, puis reprise dans les comics ou au cinéma (on pense à Charlie Chaplin) comme système de protection contre l'œil scrutateur du policier, symbolisant dès lors une forme d'insoumission libertaire.

CAMILLE VIÉVILLE

« Mathis Collins. Boulevard du crime », 28 novembre 2019-11 janvier 2020, galerie Crèveœur, 9, rue des Cascades, 75020 Paris, galeriesreveoeur.com

MONTROUGE

PAGE
08

LE QUOTIDIEN DE L'ART | VENDREDI 20 FÉVR. 2015 NUMÉRO 776

Mathis Collins : Kid of survival

Mathis Collins (né en 1986) a participé au Salon de Montrouge en 2010. Des forêts de chênes-lièges aux *artist-run spaces*, il expérimente la possibilité d'un art collectif, émancipateur, solidaire et écologique. La réévaluation du fantasme d'une efficacité politique et sociale de l'art, est la raison de sa participation au programme de recherche de l'Open School East à Londres. Plus à l'Est, et dans d'autres sphères, celui qui a déjà bénéficié de plusieurs expositions personnelles à l'étranger, sera à l'affiche de « Inside China », organisée par le Palais de Tokyo à Hongkong à partir du 11 mars. *Par Julie Portier*



Mathis Collins,
*Souvenir from your
leave of absence*, 2014.
Courtesy de l'artiste.

une résolution : couper le son (puisque le podium a avalé le discours dans une métaphore institutionnelle), se défaire de la signature en rejoignant la forêt, se rendre utile par un acte de colmatage. Mathis Collins a été accueilli dans une entreprise familiale de récoltants de liège dont il a fait son atelier et instauré une analogie idéale entre l'art et la tentative de faire survivre une activité économique en harmonie avec la nature. Car le liège, dont l'artiste avait fait son unique matériau et motif (hautement) allégorique, cette matière première des tableaux d'affichage dans les locaux associatifs, qui sort de la bouteille en un « poc ! » festif, matériau pour une sculpture molle à la portée de l'amateur, est une ressource durable : il repousse éternellement sur le

Ces dernières années, Mathis Collins a façonné des bouchons anthropomorphes, selon la tradition encore vivante dans certains bars des villages du nord de la Catalogne (reconstituant entre autres *L'Assemblée Générale*, 2011). Il a aussi vendu - entre 30 et 50 euros - des lampes en écorce de liège de sa propre confection sur un marché de produits régionaux (*Souvenir from your leave of absence*, 2014). Et avant de se faire artisan, Mathis Colin a été champion de Slam tout en développant un art de la performance dont subsistent le motif de la scène et le spectre de la figure de l'artiste en orateur. Lors de l'activation de la sculpture-estrade *Self-Portrait as a stage* (2010), il s'extirpait de son œuvre par un trou ménagé dans le crâne de son autoportrait et interpellait le public au sujet de l'autorité exercée par l'artiste sur sa production. Cette poétique maligne de la métonymie se concluait par le redressement de l'estrade, faisant apparaître la ressemblance entre ce profil en latte de bois et un bouchon en forme de tête qu'il fallait peut-être prendre pour

MATHIS COLLINS
A ÉTÉ ACCUEILLI
DANS UNE
ENTREPRISE
FAMILIALE DE
RÉCOLTANTS
DE LIÈGE DONT
IL A FAIT SON
ATELIER ET
INSTAURÉ UNE
ANALOGIE
IDÉALE ENTRE
L'ART ET LA
TENTATIVE DE
FAIRE SURVIVRE
UNE ACTIVITÉ
ÉCONOMIQUE
EN HARMONIE
AVEC LA
NATURE.

/...

MONTROUGE

PAGE
09

LE QUOTIDIEN DE L'ART | VENDREDI 20 FÉVR. 2015 NUMÉRO 776

MATHIS COLLINS : KID OF SURVIVAL

SUITE DE LA PAGE 08 tronc de l'arbre. Le corpus d'œuvres qui en résulte, sculptures, performances ou installations participatives, compose une ode à la matière, jusqu'à tenter de freiner la crise du secteur par la vente sur le marché de ses lampes d'écorce. Le stand-tronc pendu par les pieds dans l'exposition « Ce que raconte la solitude » à la Friche Belle de Mai, à Marseille en 2014, synthétise l'expérience entrepreneuriale tout en mettant en scène son propre échec en dialogue avec le bouquet de plantes médicinales inventu par un cueilleur anarchiste, dont les vertus sont elles aussi remplacées par une fonction piètrement décorative. Ainsi, se manifeste l'ambiguïté poétique propre à l'œuvre de Collins, qui inspire l'utopie et expire la satire. Aussi, parmi les nombreuses situations de création collective mise au point par l'artiste, les fêtes de la récolte sont des parades cathartiques habitées par l'esprit du carnaval et parées des atours caricaturaux du théâtre de rue, de sorte qu'elles



Mathis Collins,
*La fête de la récolte
du liège*, 2013, avec
Matthieu Palud.
Courtesy de l'artiste.



Mathis Collins,
Chain Smoker.
Courtesy de l'artiste.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

semblent saper elles-mêmes leur cause militante en tirant le romantisme vers la comédie. Dans ce demi-ton se signale aussi le motif allégorique du bar - à chicha ou à whisky (quand un autre glissement symbolique fait rimer tragédie shakespearienne avec beuverie dans l'exposition « Bark » à 1 m³ à Lausanne en 2012) - et ses figures de poètes et prêcheurs. Le pilier de bar refait le monde chaque soir dans les derniers bastions de la convivialité sans distinction de classe, prenant à sa charge tous les espoirs et les défaites de la société. Faut-il y percevoir une autre analogie visionnaire avec l'artiste, incarné dans la dernière sculpture (*Chain Smoker*) par un grotesque sur lequel repose la cheminée du narguilé ?



PAUL COLLINS : LE CYCLE DE L'INTELLIGENCE

Introduction :

Lorsque nous pénétrons un monde révolu pour examiner son sillage, nous nous attendons à ce que les marées de son vécu lui survivent. La science aussi bien que la superstition partagent cette conviction : nous déchiffrons des biographies à partir de feuilles de Ibé, l'âge à partir de cendres, lisons l'histoire du climat dans les zébrures des falaises, le destin des nations dans les cartes du ciel.

Le travail de Paul Collins équivaut, en grande partie, à une alchimie de sillages et de traces. Ici, il préserve le bruit de la pensée ainsi que ses outils obsolètes contre cet oubli qui empêche la connaissance de devenir universelle. Là, il conserve la libido de l'apprentissage et l'abandon érotique assimilateur qui nous accueillent à chaque seuil de révélation. Inventeur pragmatique, Collins nous invite par son travail à faire nos propres observations pratiques à propos de l'information, de la réfraction de ses sources et de la promiscuité de ses sens... A travers les ambiguïtés que son art entretient, nous assistons à la lutte entre l'optimisme et le déterminisme. Néanmoins, les efforts de Collins investissent l'optimisme de tous les avantages de la poésie.

Deux exemples :

Un tableau monumental d'un minuscule détail d'une gravure d'encyclopédie du 18ème siècle, représentant un miroir, démontre de façon concluante que la vanité peut exister sans sujet. Le résultat surprenant est un portrait chronologique de la pureté. Imbibés d'une substance visqueuse jaunissante qui les fixe au fond complémentaire de correspondances bi-chromatiques établies, des mots et des images sont juxtaposés au hasard. Le résultat est une représentation juste de l'acquisition du langage en tant qu'expérience à la fois convulsive et sereine.

La parabole du Tableau noir et les questions :

Un penseur pense tout haut en se servant d'un tableau noir pour stabiliser le processus ; il préserve ainsi des éléments de valeur isolés tandis que la pensée les dépasse. Mais, progressivement, le tableau se recouvre de tant de couches d'indications, contre-indications, annulations et accents venus des profondeurs de la pensée que lorsque celle-ci s'arrête, le tableau ne peut que décevoir - en tant que représentation fidèle du processus - le public immédiat de cette voix pensante. Il demeure un artefact inutile et sans aucune valeur d'importance par rapport à un livre ou à une vidéocassette. Et pourtant cette surface chaotique de craie n'en demeure pas moins un artefact d'une puissance aura conceptuelle. L'art serait-il la seule catégorie d'artefact capable de préserver une valeur à ces types de produits du processus cognitif éphémère ? Cette valeur serait-elle alors exclusivement esthétique ? La reproduction du Tableau noir par l'une des formes d'art traditionnel augmente-t-elle sa valeur esthétique, et est-ce là un des pas nécessaire pour lui garantir une valeur d'échange réservée à ce genre d'artefact ? Bien que le travail d'autres artistes ait déjà exploré ces questions, à ma connaissance, aucun ne l'a fait aussi directement et clairement.

Le paradigme du Tableau noir et les réponses :

Il est réconfortant de savoir que l'information peut être solidifiée en substances relativement stables telles les puces de silicium ou le film magnétique. Mais l'évidence des dimensions infinies de l'accès illimité et immédiat aux données que cette solidification facilite est inquiétante. Nous sommes obligés d'admettre les limites pitoyables de notre capacité individuelle à saisir suffisamment d'information pour acquérir la connaissance nécessaire à notre survie. Une peur nouvelle et historiquement régressive face à l'« in-connaissance » nous prend lorsque le « cogito » cède au « vertigo ».

Avec sa seconde utilisation métaphorique du Tableau noir, Paul Collins arrive à un objet paradigmatique qui neutralise, de façon efficace, les effets vertigineux mentionnés ci-haut en l'associant immédiatement à une séquence polysémique et autogénératrice de qualifications et corrélations pertinentes qui ne sauraient être prévues même par les mathématiques les plus sophistiquées. Liées par la rencontre anachronique de deux technologies d'enregistrement, qui impliquent contextuellement la peinture en tant que tierce, les Tableaux noirs de film magnétique semblent suggérer que le vertige intimidant que nous ressentons face à ces vastes banques d'information et ces vastes ressources de connaissances auraient pu être la conséquence inévitable de toute expérience consciente de ses limites. Collins contourne cette affliction intellectuelle réelle en la devançant par une poétique de la référence - jeu d'associations de mots - qui sonde les limites du sens face à l'infini, agissant ainsi thérapeutiquement sur un horizon de connaissances réelles.

Conclusion :

Une parenté évidente ressort des nombreux travaux dissemblables de Collins qui sont, par ailleurs, reliés à des traditions artistiques plus anciennes. Comme les artistes les plus intéressants de l'art minimal et conceptuel, il côtoie des sphères de questionnement peu investiguées par la science traditionnelle et comme les illustrateurs scientifiques académiques des trois derniers siècles, son travail laisse transparaître une certaine humilité devant les phénomènes qu'il enregistre. Cependant, contrairement à ces groupes, il ne vise pas à transmettre l'intelligence de la nature, son travail explore plutôt la nature de l'intelligence en tant que paysage lisible avec ses inconsistances d'incidences superficielles. Bien qu'ils portent l'innocence héroïque des débuts de la science, les projets toujours plus ambitieux de Collins ne prétendent à aucune vérité empirique. Néanmoins, la conscience mise en œuvre au moment de leur production ainsi que l'antagonisme humaniste classique sous-jacent à leur humour discret, recherchent leur justification propre en présentant des catégories historiquement étrangères en tant que formes véritables et latentes de la même chose.

Marc Mayer
Paris, 1990,
traduit par Katherine Liberovskaia

Lili, la rozell et le marimba

cycle artistique



—
Depuis septembre 2019, La Criée centre d'art contemporain développe un cycle d'expositions, d'événements, de recherches et de rencontres autour du vernaculaire et de ses rapports à la création artistique contemporaine.

L'adjectif vernaculaire (du latin vernaculus, « du pays, indigène, national ») est généralement utilisé pour qualifier ce qui provient d'un pays ou d'une région donnés, avec des caractéristiques propres et localisées, endémiques pourrait-on dire : ainsi on parle de langues ou de noms vernaculaires, d'architectures vernaculaires, etc.

Le vernaculaire s'ancre donc toujours quelque part. Il a à voir avec le génie du lieu.

Le vernaculaire ne se cantonne pas pour autant à une tradition figée : les productions vernaculaires, si elles se nourrissent des caractéristiques a priori immuables du lieu où elles prennent vie (la géographie, le climat, mais aussi certains "us et coutumes"), sont également façonnées par les changements qui y interviennent (nouveaux usages, passages et migrations, influences de la globalisation, etc.). En ce sens, elles sont d'ailleurs puissamment assimilatrices. Génie du lieu donc, mais d'un lieu ouvert.

Le titre du cycle reflète cet ancrage ouvert, "créole et archipélagique" pour reprendre les termes du philosophe et poète Édouard Glissant. La rozell est un ustensile de cuisine breton, le marimba un instrument africain à l'origine mais dont l'usage est également très répandu en Amérique latine, Lili est un petit nom à multiples consonances.

Le cycle *Lili, la rozell et le marimba* est donc l'occasion de poser une série de questions quant aux points de rencontres entre vernaculaire et création contemporaine, et notamment :

- sous quelles formes la richesse des apports et influences entre arts dits contemporains et arts dits traditionnels (de faire, artisanaux, folkloriques, populaires, bruts, naïfs, etc.), entre

modernité et tradition, entre local et global, se décline-t-elle dans la création contemporaine ?

- de quelles (nouvelles ?) manières les artistes travaillent-ils à partir de contextes dit locaux ?
- comment les artistes participent-ils à repenser les liens entre savoir du peuple et savoir savant, entre local et global, entre l'autochtone et l'étranger ?

—
Ce cycle s'inscrit par ailleurs dans la continuité de l'intérêt que le centre d'art porte au récit. Comment les récits personnels sont-ils les véhicules de l'Histoire ? Est-on légitime à parler d'une histoire qui n'est pas la sienne ? D'où parle-t-on ? Comment parle-t-on ?

EXPOSITIONS

Seulgi Lee, 21 septembre – 17 novembre 2019
Éléonore Saintagnan, 14 déc. 2019 – 23 fév. 2020
Amadou Sanogo, 26 mai – 30 août 2020
Mathis Collins & Paul Collins, 26 septembre – 30 décembre 2020
Jockum Nordström, 6 février – 9 mai 2021
Katia Kameli, 5 juin – 29 août 2021

RÉSIDENCES DE RECHERCHE 2020-2021

Aurélie Ferruel & Florentine Guédon, Rennes
Éléonore Saintagnan, Rostrenen et Rennes
L'École Parallèle Imaginaire, Bécherel

UNE REVUE

La revue rassemble des contributions d'artistes, de penseur-se-s et de chercheur-se-s d'horizons et disciplines variés.

comité éditorial : Lotte Arndt, Jean-Roch Bouiller, Baptiste Brun, John Cornu, Katia Kameli, Sophie Kaplan et Émilie Renard.

n°1 : septembre 2020
n°2 : octobre 2020
n°3 : juin 2021

La Criée centre d'art contemporain

—

Implantée depuis 1986 en centre-ville de Rennes, dans l'ancien marché aux poissons, La Criée centre d'art contemporain est un lieu d'exposition et de rencontres.

Espace laboratoire, elle soutient la recherche, la production et la diffusion des artistes d'aujourd'hui et de leurs œuvres, dans et hors ses murs. Elle conçoit ses actions de médiation dans une dynamique de partage et d'expérimentation, au plus proche des artistes et de tous les publics.

La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes, labellisé centre d'art contemporain d'intérêt national par le ministère de la Culture.

—

La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture - Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département d'Ille-et-Vilaine.

—

La Criée est membre des réseaux

BLA/ - association des professionnels·les de la médiation en art contemporain
d.c.a - association française de développement des centres d'art contemporain
a.c.b - art contemporain en Bretagne

—

partenaires média
Kostar et Zéro deux

Covid-19 : conditions sanitaires de l'accueil

—

Afin de respecter les gestes barrières, les conditions d'accueil sont adaptées.

Le port du masque est obligatoire.

Tous les *Rayons verts* et les ateliers ont une jauge limitée et leur réservation est conseillée : la-criee@ville-rennes.fr ou 02 23 62 25 10.

Service des publics

—
La Criée a, au fil du temps, forgé des outils de savoir-faire aux avant-postes des pratiques et des recherches dans le domaine de la médiation culturelle. Aux côtés de formats courts (visites, visites-ateliers, parcours, etc.), elle propose chaque année des projets de transmission sur le temps long, adossés à des productions d'œuvres et à des rencontres approfondies avec un ou plusieurs artistes.

visites à La Criée

en individuel

Un document visiteur présentant l'exposition est à la disposition du public. Les agents d'accueil de La Criée sont présents pour répondre aux questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

en famille

La Criée met à disposition des familles des outils de visite adaptés, conçus à partir de l'exposition et une sélection d'ouvrages pour fabriquer ou se raconter des histoires, en correspondance avec l'exposition.

en groupe

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un-e médiateur-trice, du mardi au vendredi, sur réservation.

Les propositions de visites s'adaptent au public concerné (accessibilité/handicap, jeunes publics, enseignement supérieur et formation, etc.) et peuvent être pensées sous forme de parcours tout au long du cycle.

contacts

—
Carole Brulard
02 23 65 25 11
c.brulard@ville-rennes.fr

Amandine Braud
02 23 62 25 12
a.braud@ville-rennes.fr

le site du service des publics

<https://correspondances.la-creee.org/>

Florian & Michael Quistrebart

40mcube

—
exposition *Water Color Music* 25 septembre au 19 décembre 2020
commissariat et production 40mcube



—
Pour leur deuxième exposition solo à 40mcube, Florian & Michael Quistrebart présentent une nouvelle série d'œuvres ésotériques et optiques produites pour l'occasion.

En 2008, Florian & Michael Quistrebart faisaient l'une de leur première exposition solo en France, *Abstract Lady Guardian*, à 40mcube. Depuis, leur carrière s'est poursuivie avec de nombreuses résidences, expositions monographiques et collectives en France et à l'étranger, prix... En résidence à New York puis à la Rijksacademie à Amsterdam, ils ont été nommés pour le prix Marcel Duchamp en 2014. Ils sont représentés par la galerie Crève-cœur à Paris, par Upstream Gallery à Amsterdam et par 313 Art Project à Séoul.

L'œuvre de Florian & Michael Quistrebart s'est déployée en séries, se déclinant sous la forme de toiles et de vidéos. Visitant à chaque fois différents aspects de la peinture, ils mêlent

des références aussi variées que la peinture romantique, la musique minimale et psychédélique, le minimalisme, l'abstraction géométrique, l'art optique. Celles-ci se concrétisent dans la peinture mais aussi dans des matières diverses comme des enduits dédiés à la construction qu'ils peuvent employer, auxquelles ils intègrent parfois des éléments d'électroniques comme des diodes, ou des dispositifs de présentations mobiles et automatisées. Poursuivant un cheminement, leur travail a ainsi évolué en traversant plusieurs phases, coloristes, matiéristes, voire technologiques, mais ayant comme point commun de chercher à produire un effet de fascination, hypnotique, qui absorbe la personne face à l'œuvre.

Mettant constamment en œuvre des ambivalences, voire des contradictions, les artistes présentent dans leur exposition des tableaux à la fois ésotériques et optiques, s'apparentant à ce qu'ils nomment du minimalisme flamboyant.

Faisant souvent référence à la musique, leurs peintures peuvent se regarder comme de la musique visuelle, avec pour références les expérimentations minimales et psychédélices de Terry Riley, Brian Eno, Eliane Radigue ou Laurie Spiegel. Modulaires comme des synthétiseurs, ces peintures comprennent des répétitions, des associations, des dégradés de formes et des enchevêtrements qui peuvent être perçues comme des versions visuelles d'effets sonores tels que la reverb, le delay, l'écho, des distorsions et saturations. Autant de formes simples et précises qui, répétées, superposées, évoquent des espaces infinis, des symboles à remplir de sens.

Anne Langlois

40mcube
centre d'art contemporain
d'intérêt national

relations presse Cyrille Guitard
contact@40mcube.org - 06 78 95 84 21

Fiche pratique

contact presse

Marion Sarrazin
m.sarrazin@ville-rennes.fr
06 72 02 05 80

exposition

artiste Mathis Collins & Paul Collins

titre Mime

dates du 26 septembre au 30 décembre 2020

commissaire Émilie Renard

production La Criée centre d'art contemporain

partenaires Émilie Renard et Mathis Collins sont lauréat-e-s de la bourse *Chroniques Européennes*, avec le soutien de la Fondation Thalie, la Fondation Hippocrène et Camargo Foundation, 2019-2020

La Criée centre d'art contemporain

horaires

du mardi au vendredi de 12 h à 19 h
samedis & dimanches et jours fériés
de 14 h à 19 h
fermé le 25 décembre

adresse

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec
35000 Rennes

accès

métro : République
bus : La Criée
L'entrée est accessible en fauteuil roulant.

entrée libre

contact

02 23 62 25 10
la-criee@ville-rennes.fr

www.la-criee.org

Facebook : @la.criee.art.contemporain

Twitter : @la_criee

Instagram : lacrieecentredart

